

Exposition Vidéos et photographies

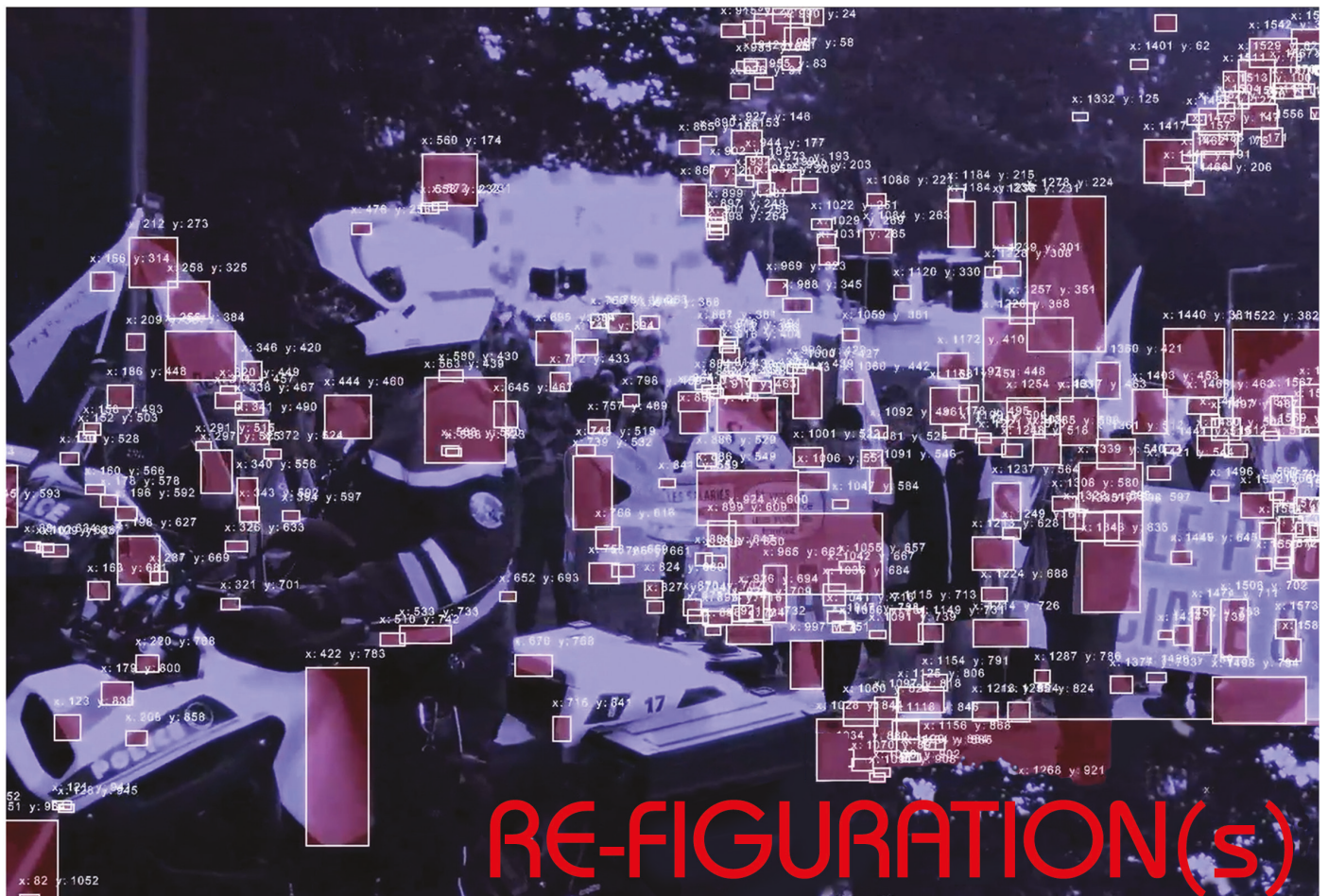
LA CONCIERGERIE

ART CONTEMPORAIN

*par les étudiants de l'USMB et
du lycée Louis Armand de Chambéry*

RE-FIGURATIONS

Ouverture du 16/01/26 au 14/02/26



En résonance avec l'exposition
Subversifs! Regards actuels sur la Figuration narrative
du musée des Beaux-Arts de Chambéry.

SOMMAIRE

1. CONTEXTE DE L'EXPOSITION	p.3
2. CARACTÉRISTIQUES DE LA FIGURATION NARRATIVE	p.4
3. CHRONOLOGIE DE LA FIGURATION NARRATIVE	p.5
4. LES ŒUVRES ET ARTISTES DE LA FIGURATION NARRATIVE	p.7
5. ATELIER : LA COULEUR DES ÉMOTIONS	p.9

1. CONTEXTE DE L'EXPOSITION

Trois groupes d'étudiants en audiovisuel et multimédia ont été invités à travailler à partir des oeuvres de **Gérard Fromanger**, **Jacques Monory** et **Gérard Schosser**, présentées à La Conciergerie. Ces 3 artistes font partis du mouvement artistique intitulé *Figuration narrative*.

Après s'être emparés du sens, de l'atmosphère ou des cadrages de ces trois artistes, les étudiants les ont transposées, puisant dans leurs références cinématographiques, dans les codes de représentation actuels, d'Instagram à TikTok pour produire leurs oeuvres.

Cette **relecture contemporaine des tableaux** a permis d'explorer des thématiques telles que la narration sur les réseaux sociaux, les deep fakes , fakenews et le rôle de l'intelligence artificielle dans la production d'informations.



Affiche de l'exposition *Subversifs ! Regards actuels sur la figuration narrative* au Musée des Beaux-Arts de Chambéry.

2. CARACTÉRISTIQUES DE LA FIGURATION NARRATIVE

La *Figuration narrative* est un mouvement artistique né en France au **début des années 1960**.

À **contre-courant de l'abstraction** alors dominante, des artistes peintres choisissent de revenir à l'image figurative pour raconter des histoires et dire en peinture les réalités sociales, politiques et culturelles de leur époque.

Dans un contexte marqué par la guerre froide, la décolonisation, l'essor des médias et de la société de consommation, ils empruntent **les codes du cinéma, de la bande dessinée, du roman-photo ou de la publicité** pour créer des images percutantes, souvent engagées et critiques.

Leur démarche peut rappeler celle du Pop Art américain qui envahit la scène nationale et internationale artistique et qui puise lui aussi dans la culture populaire. Mais contrairement au *Pop Art* généralement plus distancié ou ironique, la *Figuration narrative* s'appuie sur une véritable narration et **une prise de position critique** face aux événements contemporains.

Collages, superpositions, détournements, aplats de couleurs et travail en séries permettent à ces artistes de construire **des récits visuels** accessibles et incisifs. Réunis sous cette appellation par le critique Gérald Gassiot-Tallabot lors de l'exposition *Mythologies quotidiennes* (1964), ils revendiquent une pratique populaire et politiquement consciente, qui cherche à **bousculer les consciences**.

Des artistes venant d'horizons esthétiques et géographiques différents participent au mouvement dont Arroyo, Berthelot, Bertini, Fahlström, Klasen, Monory, Rancillac, Recalcati, Saul, Télémaque, etc.



Horloge indienne, Bernard Rancillac, 1966

3. CHRONOLOGIE DE LA FIGURATION NARRATIVE

1963

Dans un contexte international marqué par les guerres (Algérie, Vietnam), les tensions de la guerre froide et l'omniprésence des images médiatiques, **des artistes peintres français engagés** se regroupent autour du *Salon de la Jeune Peinture*. Ils affirment la volonté de traiter, **en peinture**, les **réalités sociales et politiques contemporaines**, en s'inspirant des images du quotidien : presse, publicité, cinéma, photographie ou bande dessinée. Leur objectif est de faire de l'art **un outil de transformation sociale**.

1964

L'exposition *Mythologies quotidiennes*, organisée au Musée d'art moderne de la Ville de Paris par le critique Géraud Gassiot-Tallabot, avec les peintres Bernard Rancillac et Hervé Télémaque, marque l'acte fondateur de la *Figuration narrative*. En réaction au triomphe du *Pop Art* américain, jugé trop formel et insuffisamment critique, les artistes revendiquent **une peinture narrative, engagée et politiquement consciente**. Le terme *Figuration narrative* s'impose, sans qu'aucun manifeste officiel ne soit rédigé. Trente-quatre artistes y participent, parmi lesquels **Eduardo Arroyo, Peter Klasen, Jacques Monory, Bernard Rancillac, Antonio Recalcati, Peter Saul, Hervé Télémaque**. L'exposition suscite de vives critiques : Pierre Restany, fondateur du Nouveau Réalisme, la qualifie ironiquement de « pop art à la française ».

1965

Géraud Gassiot-Tallabot publie un ouvrage théorique qui contribue à définir et structurer le mouvement. La *Figuration narrative* s'affirme comme **une peinture figurative nourrie par les images de masse**, mais refusant un simple « art pour l'art ». La même année, plusieurs artistes investissent le *Salon de la Jeune Peinture* et lui donnent **une orientation ouvertement militante**. Les expositions collectives se multiplient et remettent en cause les institutions artistiques et leurs figures emblématiques. Peu à peu, les caractéristiques de la *Figuration narrative* s'affirment.

1967

Avec l'exposition *Bande dessinée et Figuration narrative* au Musée des Arts décoratifs, Gassiot-Tallabot précise la notion de narration : une œuvre est dite narrative lorsqu'elle introduit **une dimension temporelle** dans l'image fixe, par sa composition et son écriture, sans nécessairement raconter une histoire linéaire. La peinture s'ouvre alors à **l'interprétation du spectateur** et instaure un **dialogue** direct avec lui.

1968

Les artistes les plus engagés participent activement aux événements de Mai 68, notamment à l'Atelier populaire de l'École des Beaux-Arts de Paris. Ils produisent des affiches politiques en **sérigraphie**, découvrant l'image comme outil de diffusion massive et immédiate. Rancillac, Arroyo, Aillaud et Cueco figurent parmi les participants les plus actifs.

1969

Le *Salon de la Jeune Peinture* se radicalise avec des expositions ouvertement politiques, notamment *La Salle rouge*, manifestation de soutien au peuple vietnamien. La couleur rouge n'est pas celle des œuvres mais celle d'une **lutte politique affirmée**.

1972

L'exposition *1960-1972, douze ans d'art contemporain*, organisée au Grand Palais à la demande du pouvoir pompidolien, marque un moment de rupture. Plusieurs artistes de la *Figuration narrative*, en opposition aux institutions politiques et au monde de l'art officiel, refusent d'y participer. Lors du vernissage, une manifestation rassemble près de 200 artistes ; des affrontements avec les forces de l'ordre ont lieu, et l'exposition est temporairement fermée avant d'être rouverte sous surveillance policière.

Années 1980 à aujourd'hui

À partir des années 1980, la *Figuration narrative* connaît une reconnaissance institutionnelle : acquisitions par les artothèques, expositions muséales et rétrospectives. Des expositions majeures, notamment en 2006 (Orléans, Dole) et 2008 (Grand Palais / Centre Pompidou), confirment **l'importance de ce mouvement dans l'histoire de l'art contemporain français**.



Poverty, Peter Saul, 1968



L'Eléphant, Gilles Aillaud, 1971



Tears for two, Erro, 1964

4. LES ŒUVRES ET ARTISTES DE LA FIGURATION NARRATIVE

L'exposition *Re-figurations* à La Conciergerie présente trois œuvres de la *Figuration Narrative* à partir desquelles les étudiants en audiovisuel et multimédia ont été invités à travailler.

1- La Voleuse n°9, Jacques Monory, 1986 - Huile sur toile et photo

Figure singulière de la *Figuration narrative*, Jacques Monory (1924 - 2018) développe un univers immédiatement reconnaissable, dominé par **une palette froide**, souvent **monochrome**, et en particulier par un **bleu profond** devenu sa signature. Cette couleur agit comme un filtre, créant une distance entre le spectateur et des scènes parfois violentes ou inquiétantes. Elle confère à ses



peintures une atmosphère mystérieuse, proche de celle du **film noir** et du cinéma policier américain des années 1950, qui constitue une source d'inspiration majeure pour l'artiste.

Comme d'autres artistes de la *Figuration narrative* (Fromanger, Rancillac, Erró...), Monory peint à partir d'**images existantes**. Il travaille à partir de photographies, prises par lui-même ou issues de la presse, qu'il projette et agrandit sur la toile. Ses œuvres sont figuratives et ancrées dans le réel, mais elles construisent des **récits fragmentés**, laissant volontairement le spectateur dans l'incertitude. Pour chaque tableau, Monory invente une histoire, nourrie de ses lectures et du cinéma, sans jamais en livrer le scénario complet.

La Voleuse n°9 appartient à une **série de dix peintures** qui racontent une intrigue mêlant une jeune fille en fuite et la figure du peintre lui-même. Les premières toiles évoquent le lieu du vol, l'acte et la fuite ; les dernières, dont La Voleuse n°9, montrent la rencontre de la jeune fille avec un homme. À l'arrière-plan, derrière une fenêtre, se devine la silhouette inquiétante d'un personnage tenant un fusil, suggérant une menace imminente. L'homme représenté au premier plan est un **autoportrait de Monory**, reconnaissable à son allure élégante et à son célèbre Stetson, accessoire emprunté aux héros du cinéma américain.

La peinture fonctionne comme **un arrêt sur image**. Monory emprunte à la bande dessinée certaines techniques pour suggérer le mouvement : la peinture blanche qui déborde de la robe de la jeune fille évoque sa vitesse, tandis que de courts traits autour du bras de l'homme accentuent son geste. Une photographie collée dans le décor renforce le lien entre peinture et réalité, tout en brouillant les frontières entre image peinte et image photographique.

2- Midi et demi - Gérard Fromanger , 1971 - Huile sur toile



Initialement marquée par l'influence de Giacometti, la démarche artistique de Gérard Fromanger (1939-2021) devient plus **engagée** à partir du milieu des années 1960, lorsqu'il est actif au sein du *Salon de la Jeune Peinture*. Les sujets de ses tableaux trouvent alors leur source au cœur de l'actualité, voire de la réalité, comme en témoigne la série *Boulevard des Italiens*, dont est issue *Midi et demi*.

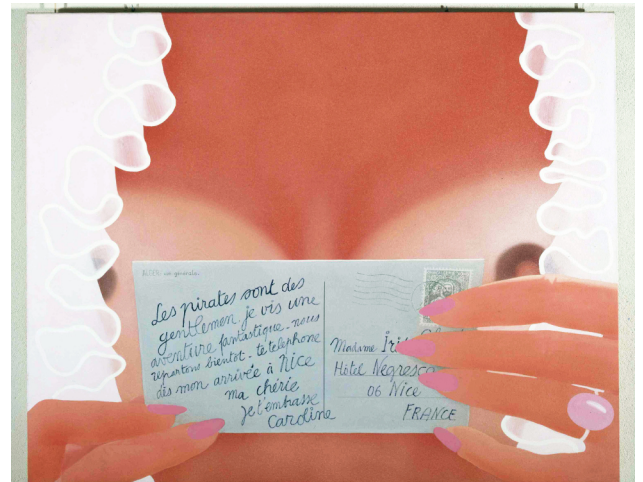
L'œuvre est emblématique de cette période où l'artiste explore, à partir de **reportages photographiques**, le **décor urbain**, et la place que l'individu y tient. En détachant les silhouettes humaines de la composition par un **rouge flamboyant**, il leur assigne un rôle

essentiel, au-delà de toute connotation traditionnelle de révolte inhérente à cette couleur. Pour Fromanger, le rouge exprime une **énergie vitale**, capable de transfigurer ce lieu

3- Le détournement d'avion, Gérard Schlosser, 1970 - Acrylique sur toile

Artiste à part au sein de la *Figuration narrative*, Gérard Schlosser (1931-2022) développe à partir du début des années 1970 une œuvre figurative **intimiste**, nourrie de scènes du **quotidien** et de situations en apparence ordinaires. À la différence d'autres artistes du mouvement, il privilégie une approche discrète que le critique Alain Jouffroy a qualifiée de « **révolte silencieuse** ».

Dans ce tableau, la poitrine d'une femme est représentée en très gros plan : le corps est tronqué, isolé du reste de la scène. Ce **cadrage serré** crée une proximité troublante avec le spectateur, placé dans une position ambiguë entre regard intime et distance critique.



Les mots de la carte postale introduisent **une dimension narrative essentielle**. Le titre de l'œuvre trouve ici un écho indirect : l'événement, potentiellement dramatique, est raconté sur un ton léger, presque insouciant. Loin des images spectaculaires relayées par les médias, Schlosser choisit de montrer **un récit décalé**, intime, où le danger semble neutralisé par l'écriture, l'humour et l'affection.

Comme souvent dans son travail, l'artiste procède à partir d'un **photomontage préalable**, qui structure l'espace de l'image. Le corps au premier plan occupe presque tout le champ visuel, limitant la profondeur et figeant la scène dans une temporalité suspendue. La lecture de la carte postale suggère toutefois une action en cours, **un hors-champ narratif que le spectateur est invité à imaginer**.

Cette œuvre illustre pleinement la démarche de Gérard Schlosser : une peinture qui interroge les liens entre image, intimité, désir et récit, et qui rappelle que la banalité du quotidien peut receler une force insoupçonnée lorsqu'elle est vécue et regardée attentivement.

5. ATELIER : LA COULEUR DES ÉMOTIONS

À partir de l'œuvre :



Quel est le fond de votre pensée ? - Série Annoncez la couleur - Gérard Fromanger - 1973

Dans cette œuvre, Gérard Fromanger représente des silhouettes de personnages dans la ville. Leur individualité et leurs pensées ne sont pas données directement : c'est le spectateur qui doit l'imaginer en fonction de leur couleur. L'artiste utilise la couleur pour attirer notre regard et donner vie à la scène, en invitant chacun à réfléchir sur les émotions et les pensées des personnages.

Consigne (5-7 ans)

Regarde les personnages du tableau. C'est à toi d'imaginer ce qu'ils ressentent : sont-ils contents, tristes, en colère ou surpris ? Choisis des couleurs et colorie chaque personnage en fonction de leurs émotions ! Tu peux même créer tes propres motifs !

Objectifs

- Observer et réfléchir aux émotions des personnages dans une œuvre.
- Utiliser la couleur comme moyen d'expression.
- S'approprier une œuvre contemporaine en créant sa propre interprétation.

Matériel

- Reproductions du tableau avec silhouettes blanches (A4 ou A3)
- Feutres / Crayons de couleur / POSCA